

# Une nouvelle génération d'archéologues à Vidy : la fouille-école de l'Université de Lausanne

Autor(en): **Lanthemann, Fanny / Luginbühl, Thierry**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archéologie vaudoise : chroniques**

Band (Jahr): - **(2016)**

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1047743>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Une nouvelle génération d'archéologues à Vidy

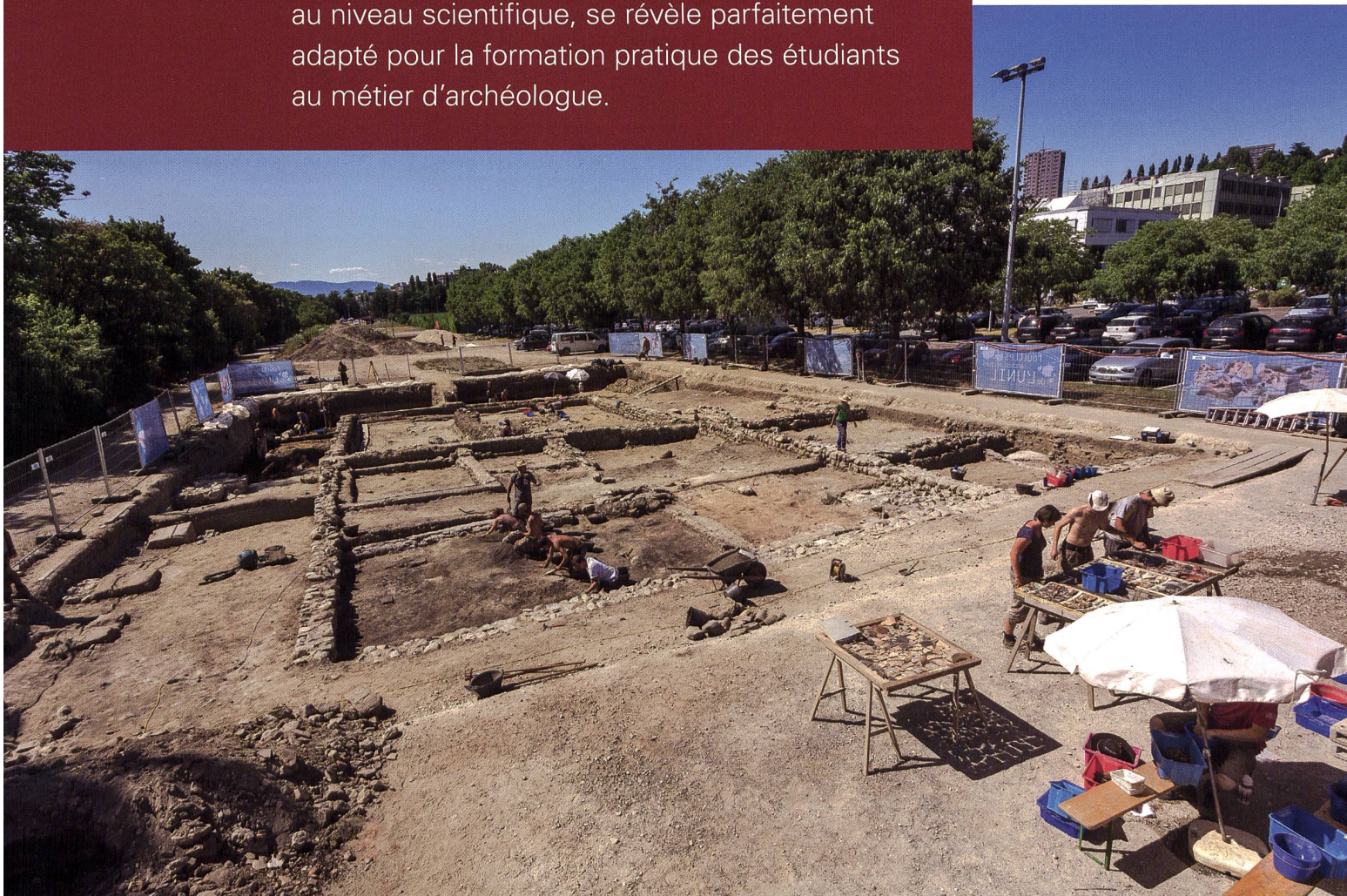
## La fouille-école de l'Université de Lausanne

Fanny Lanthemann et Thierry Luginbühl

**T**rente ans après son premier chantier de formation, l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne est revenu depuis 2013 dans la périphérie occidentale de *Lousonna*. Avec une stratigraphie couvrant quatre siècles d'histoire, des structures variées et un mobilier abondant, ce quartier de l'agglomération, très stimulant au niveau scientifique, se révèle parfaitement adapté pour la formation pratique des étudiants au métier d'archéologue.

Fig. 1

Vue générale du chantier de Vidy Boulodrome durant l'été 2015 (© A. Conne).





**S**i ce métier nécessite d'acquérir de nombreuses connaissances théoriques, il implique avant tout de rechercher les indices dans la terre. Fouiller, analyser les données récoltées durant cette phase décisive, gérer un chantier et une équipe, communiquer ses découvertes au public, toutes ces facettes font partie intégrante du métier et doivent être enseignées aux étudiants qui s'engagent dans cette voie.

## Enseignement de l'archéologie de terrain à l'Université de Lausanne

L'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité (IASA) de l'Université de Lausanne (UNIL) est le pôle d'excellence en Suisse romande pour l'enseignement de l'archéologie des provinces romaines et pour la formation de spécialistes en archéologie de terrain.

Institué par le prof. Daniel Paunier au début des années 1980 (cf. *Former des archéologues pour quoi faire?* p. 78-85), ces études universitaires comprennent un apprentissage des techniques de fouille enseignées dans le cadre de plusieurs modules théoriques et un système de formation pratique reposant sur trois piliers principaux: des chantiers de formation et de perfectionnement, des stages de prospection et des séminaires ou stages d'étude du mobilier.

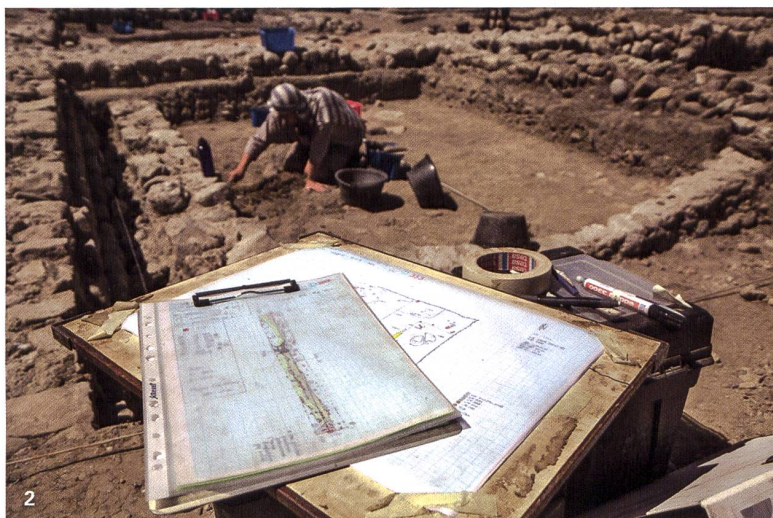
Un étudiant suivant un cursus complet en archéologie devra ainsi effectuer six semaines de stage pour achever son premier cycle (Bachelor), suivi de six semaines au minimum pour le Master.

### Chantiers de formation

Egalement désignés sous l'appellation de fouilles-école, les chantiers de formation ont pour but premier d'enseigner aux étudiants débutants les techniques de base de recherche sur le terrain :

- La maîtrise des outils de chantier et des techniques de dégagement des vestiges
- L'enregistrement des informations sur les éléments découverts au moyen de dessins, descriptions (fiches papier et informatiques (bases de données) et photos (fig. 2 et 3).

Les étudiants plus avancés sont amenés à prendre la responsabilité d'un secteur et d'une



équipe de fouille. Ils apprennent également à analyser et interpréter les données en participant à la rédaction d'un rapport (cf. *infra*).

Organisés régulièrement chaque été depuis 1983, ces chantiers de formation qui réunissent en moyenne plus de 50 stagiaires ont pour la plupart été réalisés sur sol vaudois, à Vidy tout d'abord, puis à Orbe, au Chasseron et à Yverdon, avant de revenir à *Lousonna* (cf. encadré, p. 77).

### Objectifs scientifiques et pédagogiques

La fouille de l'IASA est une véritable opération archéologique, ce qui implique la même rigueur scientifique et méthodologique que les chantiers professionnels. Ainsi, comme tous les responsables d'opérations travaillant sur le territoire vaudois, l'IASA doit rendre un rapport de fouille annuel à l'Archéologie cantonale compilant et

**Fig. 2**  
Dégagement et dessin de structures archéologiques (© A. Conne).

**Fig. 3**  
Dessin et interprétation d'une coupe résumant quatre siècles d'histoire romaine (© A. Conne).





**Fig. 4**  
Mise en station quotidienne par  
des étudiants du tachéomètre  
(© A. Conne).

interprétant les données de terrain, l'analyse du mobilier ainsi qu'une importante documentation graphique.

En sus, en tant que chantier universitaire, les responsables doivent tendre vers des objectifs scientifiques élevés, tant au niveau des résultats et des analyses, qu'au niveau des méthodes mises en œuvre sur le terrain. Nos équipes s'attachent par conséquent à utiliser les technologies actuelles : modélisation 3D, drone, photogrammétrie, gestion par base de données relationnelle, utilisation de tablettes numériques sur le terrain, topographie systématique des découvertes (fig. 4), analyses anthropologiques, carpologiques, palynologiques, dendrochronologiques, etc. En parallèle à ces objectifs scientifiques, la

fouille-école doit répondre à des buts pédagogiques non moins importants. C'est en effet durant ce type d'opération que les futurs archéologues développent leur maîtrise pratique du métier, mais aussi, – aspect non négligeable du métier d'archéologue – leur capacité à travailler en équipe.

#### Organigramme et fonctionnement

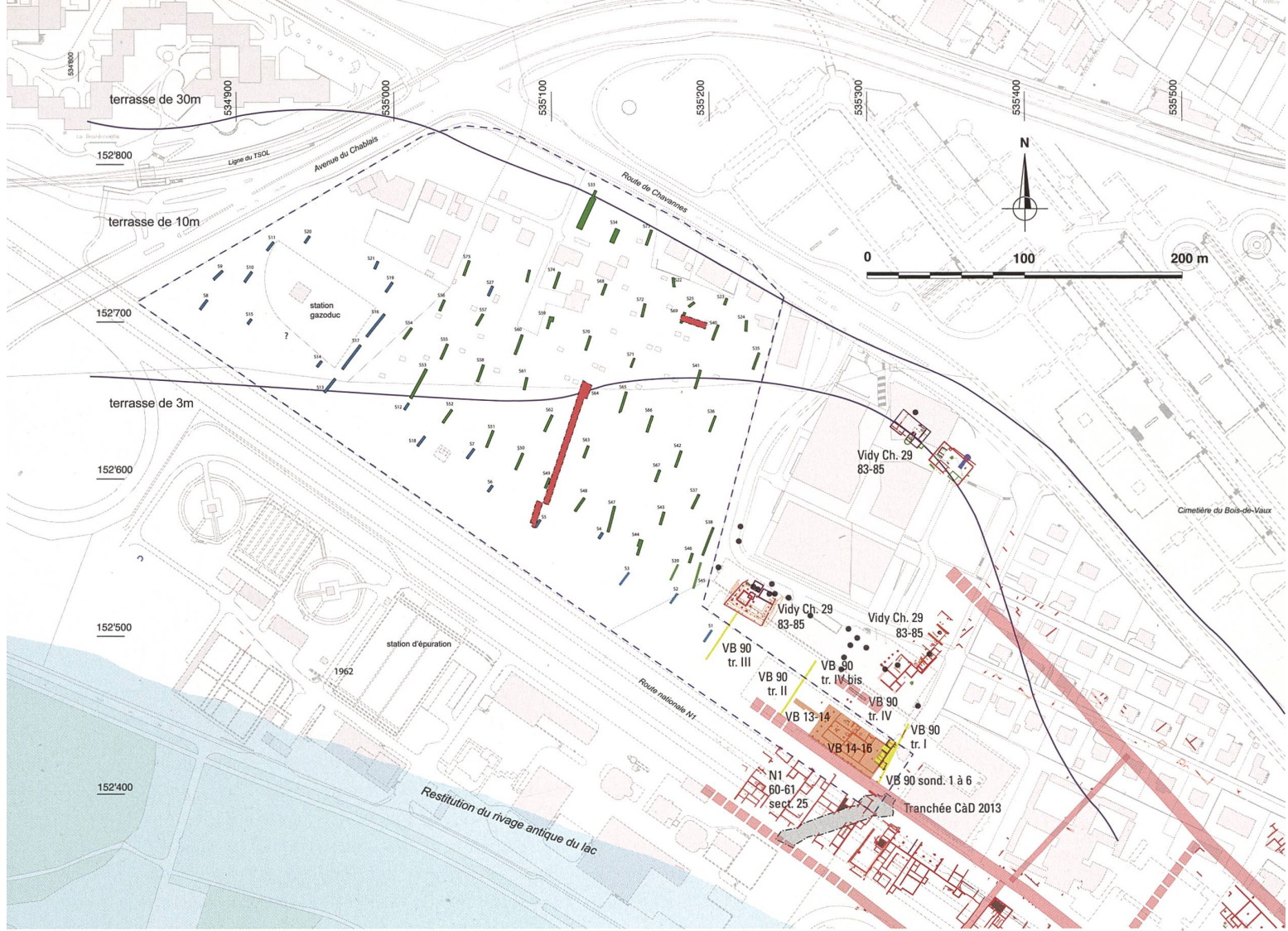
Un chantier comme celui de Vidy Boulodrome accueille en moyenne une cinquantaine d'étudiants de tous niveaux durant deux mois. Afin de leur proposer une formation équilibrée et d'assurer une fouille de qualité, un système fondé sur une « hiérarchisation » des connaissances a été mis sur pied. L'encadrement n'étant en effet constitué que de cinq professionnels (un directeur de fouille, deux responsables de terrain et deux responsables du mobilier), la presque totalité du travail est réalisé par les étudiants.

Certains d'entre eux endossent des responsabilités semi-professionnelles, en gérant les dessins, la photographie (et photogrammétrie) et les différents secteurs de fouille. Les responsables de secteur ont à leur charge la gestion d'une moitié du chantier, du décapage mécanique jusqu'à la rédaction du rapport de fouille. Ils sont évidemment supervisés par les responsables, qui les aiguillent dans leur choix et les appuient lors de la rédaction du rapport. Chacun d'entre eux est épaulé par des adjoints choisis parmi les étudiants avancés. Ces derniers s'occupent d'un sous-secteur et assurent la bonne tenue de la documentation de terrain, ainsi que la formation de base des étudiants débutants.

Les nouveaux étudiants arrivent ainsi dans une structure bien rodée et sont « pris en main » dès le premier jour. A la fin de leur stage, un entretien leur permet d'exprimer leur ressenti par rapport à leur expérience de terrain. Une fiche d'évaluation interne est également remplie après chaque stage et complétée au fil du cursus de l'étudiant, lui permettant de se situer dans son processus d'acquisition des connaissances.

Il va sans dire qu'un tel encadrement est chronophage et que la planification à long terme est l'une des clés principales de la qualité de la formation et du travail de terrain.





**Chronologie des structures antiques:**

- Auguste
- Tibère - Claude
- Flaviens - Antonins
- Fin 2<sup>e</sup> - début 3<sup>e</sup> siècle
- Fin 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> siècle
- Médiéval et moderne

**Interventions:**

- Sondages 2008 et 2011
- Sondages 2012
- Campagne VB 90
- Campagnes UNIL VB 13-16

- Limites terrasses lacustres
- Extension projet Métamorphose
- Structures et tombes de l'âge du Bronze

## Le chantier de Vidé Boulodrome

### Le fruit d'une Métamorphose

Depuis 2013, l'Université de Lausanne a la chance, grâce à l'autorisation et au soutien de l'Archéologie cantonale et de la Ville de Lausanne, de disposer des anciens terrains de pétanque communaux du Boulodrome de Vidé afin d'y organiser ses chantiers de formation estivaux. Compris dans l'emprise du pôle sud du projet urbanistique « Métamorphose », ils sont intégralement situés dans le tissu urbain de la ville antique (fig. 5).

### Des conditions et un partenariat idéaux

Le site de Vidé Boulodrome présente toutes les qualités requises pour un terrain de formation. La Municipalité ayant réservé le secteur pour au moins sept interventions, sa planification sur le long terme offre la possibilité d'une familiarisation des équipes avec le terrain, ce qui leur

permet d'être directement très efficaces dès le début de chaque campagne de fouille. Scientifiquement, la parcelle explorée se révèle également idéale, puisque cohérente sur le plan de l'urbanisme antique avec des maisons de types similaires, directement inscrites dans la trame viaire de l'agglomération. La possibilité d'étudier les premières parcelles d'habitat à l'entrée de la ville permet une réflexion globale sur l'urbanisation ainsi que sur les voies d'accès desservant cette dernière. Cette fouille s'inscrit également dans un secteur intensément exploré ces dernières années, avec la fouille d'évaluation sur la nécropole des Prés-de-Vidé en 2012 par Archeodunum SA (Ebbutt, Freudiger 2013), l'exploration de vestiges d'habitat bien conservés sous l'autoroute par la même entreprise en 2013 (cf. *AVd. Chroniques 2013*, p.92-93) (cf. fig. 5) et la mise au jour des vestiges du quartier portuaire antique en 2016 (cf. *infra* Notice Lausanne Vidé-CIO, p. 136).

**Fig. 5**

Plan de l'emprise de « Métamorphose » et vestiges archéologiques (© IASA).



## Premiers acquis archéologiques

### Quatre siècles d'histoire romaine

Les quatre campagnes de fouilles conduites par l'IASA sur le site de Vidy Boulodrome apportent des informations du plus grand intérêt pour l'histoire du développement du *vicus* (agglomération secondaire) de *Lousonna*.

Avec une séquence stratigraphique couvrant les quatre premiers siècles de notre ère, les onze états d'occupation ou de fréquentation successifs observés permettent non seulement de restituer la chronologie de ce développement, mais aussi les formes prises par ce dernier dans ce quartier à la périphérie ouest de l'agglomération.

L'exploration d'une surface d'environ 1200 m<sup>2</sup> a mis au jour trois parcelles d'habitation, leurs abords immédiats (trottoirs, portiques) et des éléments de voirie. Les maisons qui occupent ces parcelles présentent pour la plupart un plan allongé (env. 25 m de long) et une façade comprise entre 12 et 15 m donnant sur le *decumanus* principal (voie est-ouest) de l'agglomération (cf. fig. 10).

La recherche étant encore en cours, seul le premier bâtiment et ses extérieurs ont été fouillés jusqu'aux niveaux des sables lacustres. L'exploration de cette première parcelle a montré que l'habitat ne s'y est développé que tardivement, aux alentours de 60 apr. J.-C. Il n'est pour l'heure pas possible de déterminer si les deux autres parcelles, plus centrales, connaissent également ce développement tardif, mais il semblerait qu'il existe un décalage chronologique: les premières

constructions du bâtiment 3 avaient en effet été datées du règne de Tibère (15-35 apr. J.-C.) lors de sondages effectués en 1990 (May Castella 1991). Il semblerait ainsi que les constructions se soient étendues vers les franges de la ville au fil du temps, selon un développement urbanistique « organique ».

L'apparition de la maçonnerie subit également un grand décalage chronologique: elle apparaît à la fin du 1<sup>er</sup> siècle dans le bâtiment 3 et seulement au début du 3<sup>e</sup> siècle dans le bâtiment 1 (fig. 6).

Ces grandes maisons, construites ou rénovées à la fin du 2<sup>e</sup> ou au début du 3<sup>e</sup> siècle démontrent la vitalité et la prospérité de l'agglomération jusqu'à l'époque sévérienne et peut-être même jusqu'au troisième quart du 3<sup>e</sup> siècle.

A partir de cette date, et jusqu'au 4<sup>e</sup> siècle de notre ère, le quartier change d'apparence et d'affectation. Les découvertes de ces quatre campagnes de fouilles, couplées à la reprise de la documentation plus ancienne, appuient l'idée que le *vicus* n'a pas été totalement abandonné au profit de la colline de la Cité. De nombreux vestiges de cette période troublée ont en effet été mis au jour, notamment un atelier de potier, de nombreux puits et des réaménagements des différents bâtiments. Si la chronologie relative des aménagements du Bas-Empire est difficile à restituer, soulignons néanmoins la construction d'un grand foyer scellant une monnaie (Aes III) datée de 367-375, attestant ainsi l'occupation du bâtiment 3 à la fin du 4<sup>e</sup> siècle de notre ère.

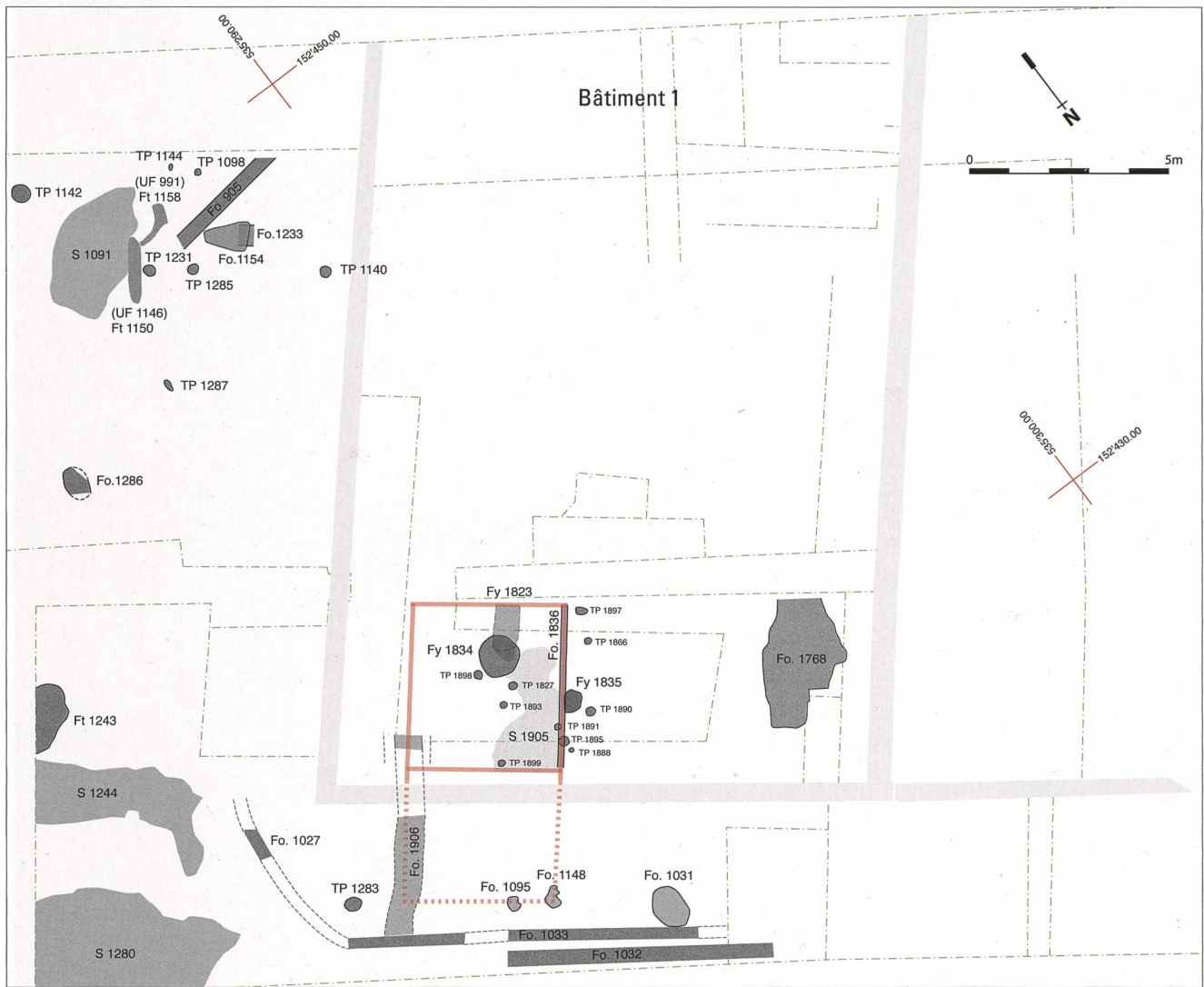
**Fig. 6**  
Evolution chronologique et technologique des trois bâtiments (© IASA).

	60 apr. J.-C.	100 apr. J.-C.	190 apr. J.-C.	220 apr. J.-C.	290 apr. J.-C.
Bâtiment 1					
Bâtiment 2	pas fouillé				
Bâtiment 3	pas fouillé				

= premières occupations, parcelle peu occupée, architecture terre et bois sur poteaux
= parcelle largement occupée, habitat sous forme de modules disposés autour d'une cour, architecture terre et bois sur poteaux et sablières basses
= dernières constructions en terre et bois, parcelles entièrement occupées, parois montées sur des solins en pierres sèches
= constructions mixtes: murs porteurs maçonnés, autres parois constituées de banquettes maçonnées et d'élévation en matériaux légers ou de récupération
= changement d'affectation des bâtiments, réaménagements, partitions et installations de nombreux puits





### Habitat et urbanisme

Les bâtiments successifs qui ont occupé les trois parcelles fouillées suivent certes un développement chronologique différent, mais présentent une évolution technologique comparable. Les premières constructions semblent ainsi n'occuper que partiellement l'espace délimité.

S'il est difficile d'affirmer que le parcellaire était en place dès le départ, il faut souligner que la différenciation entre l'espace privé (maison) et la rue semble exister dès les premières occupations, du moins dans l'ensemble architectural occidental.

Le premier bâtiment construit est en effet précédé d'un espace intermédiaire, délimité par un réseau de fossés de même orientation que le *decumanus*. Ce dernier est attesté dès 80 apr. J.-C., mais il est possible qu'il ne s'agisse là que d'une rénovation et qu'une première rue est-ouest existait auparavant, située en dehors de l'emprise de fouille.

Ces premières constructions à la trame lâche sont édifiées en terre et en bois, principalement sur poteaux porteurs. Elles seront suivies d'une période de transition qui débute vers 90 apr. J.-C. dans la première parcelle, qui sera presque entièrement colonisée par des modules d'habitation, probablement organisés autour d'une cour ou d'un *ambitus*. Dans le bâtiment 1, cette période est également caractérisée par des constructions en matériaux légers, dont les parois étaient indifféremment édifiées sur des poteaux ou des sablières basses (fig. 7).

L'ultime période non-maçonnerie (qui subit également un décalage chronologique d'une cinquantaine d'années entre les parcelles 1 et 3) est caractérisée par des habitations bien délimitées, occupant l'entier de la parcelle (env. 25 m sur 15 m). Les parois faites majoritairement en torchis et clayonnage sont montées sur des sablières basses le plus souvent aménagées sur des solins en pierres sèches (fig. 8).

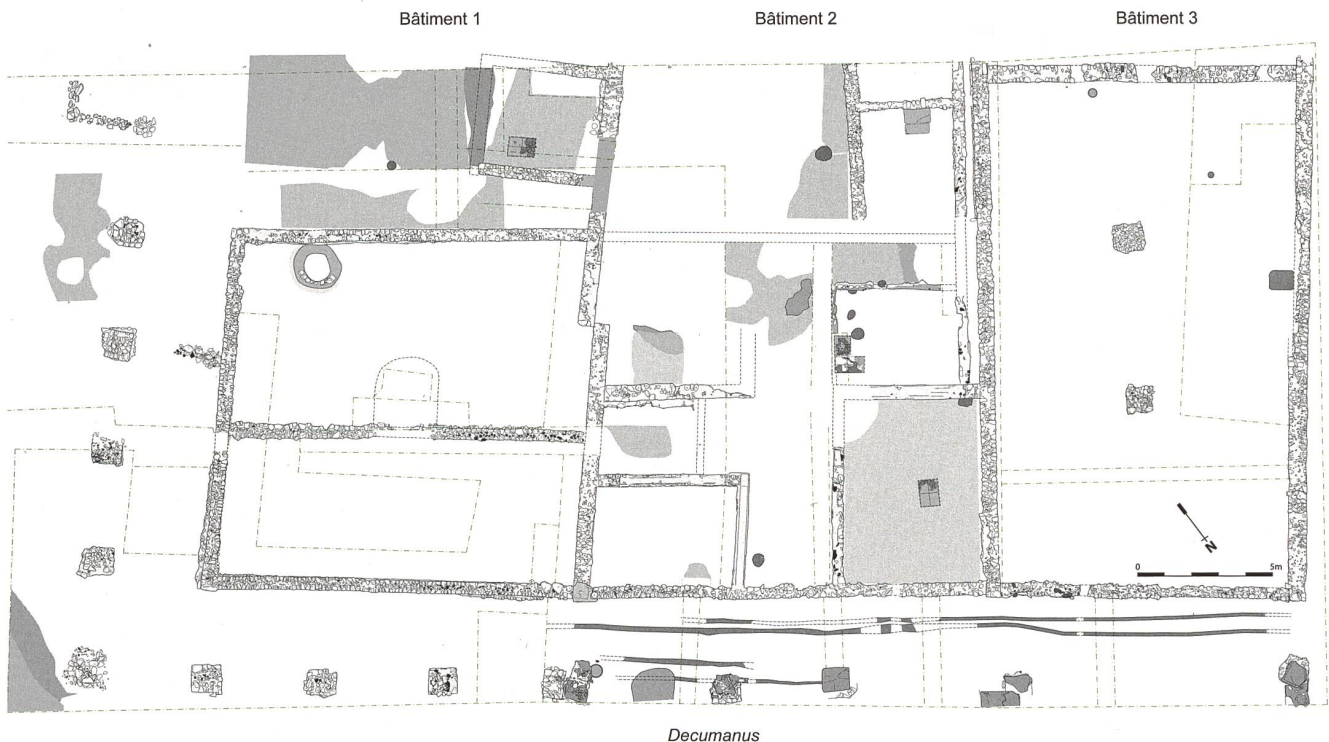
Fig. 7

Plan de la parcelle 1 vers 90 apr. J.-C. (© IASA).









Notons que si le mortier est encore absent des murs, il fait déjà son apparition dans le bâtiment 2 sous la forme d'un sol en *terrazzo* en mortier de tuileau. Les foyers de cette phase architecturale sont constitués de plaques de terre cuite, souvent bordées de pierres disposées de chant.

L'apparition de la maçonnerie (à la fin du 1<sup>er</sup> siècle dans B3, vers 150 dans B2 et vers 220 dans B3) est caractérisée par la construction de murs mitoyens larges et bien fondés, dont l'élévation devait probablement être maçonnée. La facture de ces murs laisse supposer qu'ils supportaient tout le poids de la toiture, alors que les murs de façade et les parois internes n'étaient que des banquettes servant de soubassement à des parois montées en matériaux légers (faits de tuiles récupérées, notamment, fig. 9).

La fouille de ces trois parcelles a également permis d'explorer les extérieurs directs de ces maisons, constitués de simples trottoirs en terre battue bordés d'un caniveau dans les premières occupations, puis de portiques (maçonnés ou non). Ces derniers sont architecturalement reliés à la maison qu'ils longent et abritaient plusieurs fonds d'amphores semi-enterrés servant vraisemblablement d'urinoirs. Les bases de piliers (qui étaient probablement en bois) étaient faites de simples dalles calcaires, de blocs de molasse taillés ou constitués de dés maçonnés avec soin. Ces différents portiques longeaient le *decumanus*,

dont la construction ou la réfection a eu lieu à la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Une rue d'orientation nord-sud, aménagée vers 100 apr. J.-C. au détriment d'un espace artisanal a également été mise en évidence. Son mode de construction est cependant bien plus léger que celui du *decumanus*, qui présente des fondations faites de gros blocs calcaires.

Les plans des maisons se rattachent pour la plupart à un type de « maison longue » emblématique des quartiers d'habitat populaires des agglomérations gallo-romaines (fig. 10). Ces demeures présentant leur petit côté sur la rue et une partie antérieure à vocation généralement économique (boutique ou atelier) se caractérisent sur nos parcelles par des surfaces importantes et devaient comporter un étage où se trouvaient les chambres à coucher.

Le grand édifice construit à l'entrée de l'agglomération au tournant du 3<sup>e</sup> siècle de notre ère s'écarte de ce modèle avec un plan presque carré, une cour ouverte sur la rue et des portiques sur trois côtés. Ces particularités, corroborées par des aménagements secondaires atypiques, comme un très grand foyer au sol d'environ 1,8 m x 1,5 m construit vers 250, donnent à penser que ce bâtiment comprenait un établissement public de type relais (*mutatio, mansio*) ou « taverne » (*caupona, thermopolium*).

**Fig. 10**  
Plan détaillé des vestiges en 220 apr. J.-C. (© IASA).

**Fig. 8**  
Vue verticale du local 5 du bâtiment 1, doté d'un sol en terre battue et délimité par un solin et une sablière (© IASA).

**Fig. 9**  
Paroi de pan de bois hourdie de tuiles récupérées effondrée dans le bâtiment 2 (© IASA).



**Fig. 11**

Le foyer 1366 est bordé d'une ancienne structure de chauffe abandonnée percée par un trou de poteau ayant certainement accueilli une potence (© IASA).



**Fig. 12**

Le local 6 du bâtiment 3, interprété comme salle de réception, était doté d'un sol en mortier décoré d'un modeste médaillon central fait de fragments de tuiles (© IASA).





### Mobilier et vie quotidienne

Une première analyse des vestiges et du très important mobilier archéologique (plus de 155'000 fragments d'artéfacts répertoriés en quatre campagnes) apporte une somme considérable d'informations sur la vie quotidienne et les activités des résidents du secteur. La stratification en douze phases chronologiques permettra également de mieux appréhender l'évolution de la culture matérielle de la quinzaine de générations qui se sont succédées dans le quartier et de préciser les chrono-typologies régionales, tout particulièrement pour le 3<sup>e</sup> siècle de notre ère, relativement mal connu à *Lousonna*.

Les activités domestiques sont logiquement les plus représentées sur le site. La plupart des foyers ont ainsi été interprétés comme culinaires (avec des fonctions annexes de chauffage et d'éclairage) et deux d'entre eux présentent des aménagements restitués comme les fondations d'une potence, servant à supporter un chaudron (fig. 11).

Les aménagements liés à l'habitat sont de manière générale très frustes, principalement dans le premier bâtiment. Seul un *terrazzo* en mortier de tuileau découvert dans la deuxième maison pourrait indiquer la présence d'une pièce d'eau, même si aucun autre indice probant ne va dans ce sens. Une gradation – toute relative – des richesses est perceptible entre ces trois maisons, puisque le dernier bâtiment est le seul à présenter une pièce de réception (4 m sur 4 m), dotée d'un sol en mortier présentant un simple médaillon central fait de fragments de terre cuite. La présence de ce local, pour modeste qu'il soit, est cependant la preuve que le propriétaire était assez aisé pour recevoir, et cela dans une visée ostentatoire (fig. 12).

Un autre aspect de la vie domestique est révélé par les découvertes de mobilier livrant de précieux témoignages de pratiques religieuses domestiques (dépôts de fondations, *instrumentum* d'un lieu de culte, chenet, etc., fig. 13 et fig. 14).



**Fig. 13**  
Statuettes, cristal et galets provenant probablement d'un lieu de culte domestique (© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Y. André).

**Fig. 14**  
Fragment de molasse sculpté figurant une corne de bélier, pouvant être interprété comme un chenet ou un piédroit de foyer, dont l'iconographie paraît liée à des conceptions religieuses pré-romaines (chenets à tête de bélier très fréquents dans le monde celtique) (© IASA).





**Fig. 15**  
Couteaux et poignards en bronze et en fer (© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Y. André).



**Fig. 16**  
Four de potier de la fin du 3<sup>e</sup> siècle de notre ère (© IASA).

Le commerce est bien représenté dans nos trois maisons, ce qui est peu étonnant, vu leur emplacement privilégié. Le premier bâtiment a ainsi été interprété comme établissement public après la lecture de son plan, de ses aménagements internes et la découverte de nombreux restes de

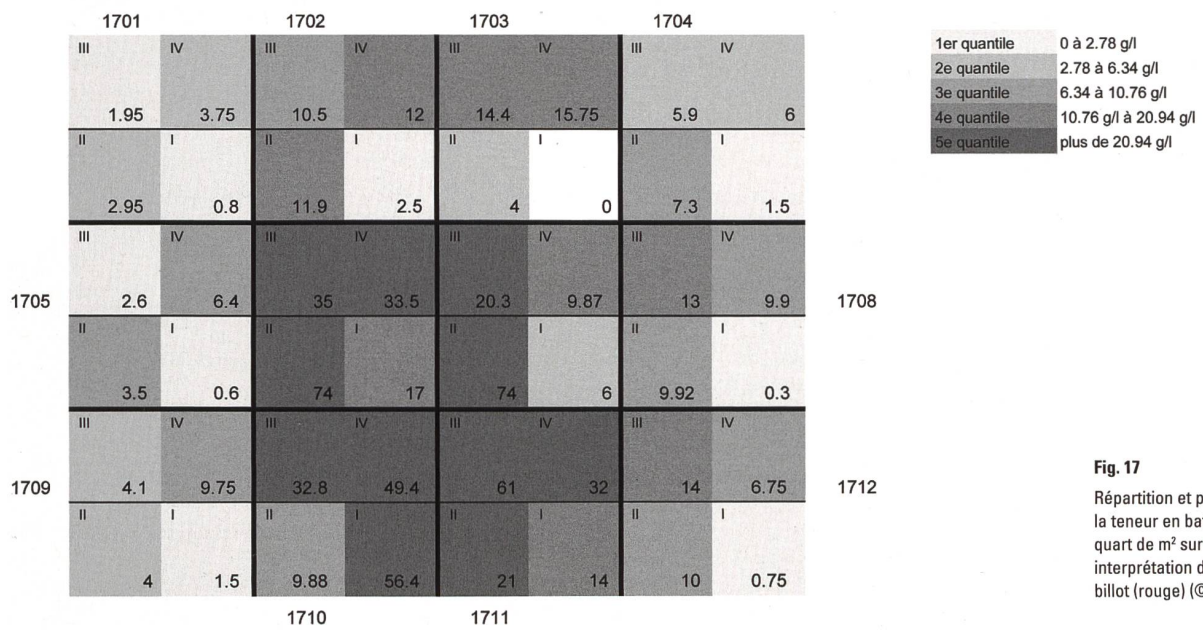
gobelets cassés à proximité. Le bâtiment 3 subit un lourd réaménagement durant son dernier état maçonné et voit sa partie méridionale transformée en entrepôt vers 190 apr. J.-C., recouvrant ainsi les anciennes pièces domestiques, dont la salle de réception (cf. fig. 10). Le portique qui le bordait est démantelé, probablement pour des raisons pratiques de chargement et de circulation.

L'artisanat est également bien présent dans ce quartier, avec l'atelier de potier de la fin du 3<sup>e</sup> siècle, une petite *officina* qui produisait des mortiers à revêtement argileux, et des éléments liés à une activité potière plus ancienne illustrée par des fragments de moules servant à produire des bols ornés (Drag. 37) de la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère (fig. 16).

La découverte en 2016 de trois forges indique que l'on y pratiquait aussi le travail du fer. L'une d'entre elles a déjà été fouillée. Il s'agit d'un atelier provisoire, lié à la construction de l'*horreum* du bâtiment 3, vers 190 apr. J.-C. Si l'étude de cette zone artisanale n'est pas encore terminée, son organisation spatiale se dessine déjà, avec un petit foyer, une couche de rejet de travail et le négatif de l'emplacement supposé du billot, mis en évidence par l'absence de battitures lors du tamisage (fig. 17).

Plusieurs outils en fer attestent également le travail du bois et du cuir ainsi que la production de textiles, en particulier dans le bâtiment 1 et ses abords, comptabilisant 43 objets sur un total de 75 découverts.





**Fig. 17**  
Répartition et projection de la teneur en battitures par quart de m<sup>2</sup> sur le terrain et interprétation de la zone du billot (rouge) (© IASA).





**Fig. 18**  
Présentation du chantier aux visiteurs lors des portes ouvertes de 2016 (© IASA, D. Mucaria).

### Un site idéal pour un chantier-école

Le site proposé à l'IASA par l'Archéologie cantonale est un site d'exception pour la connaissance de l'évolution de l'architecture et du mobilier dans le *vicus*, sans parler des implications sans précédent dans la restitution du développement des franges de *Lousonna*, qui permettront d'éclairer les dynamiques urbanistiques en œuvre dans cette agglomération.

Avec onze états de constructions, des structures très variées ainsi qu'un mobilier particulièrement abondant et diversifié, ce site se révèle parfait pour enseigner les techniques de fouille et d'étude du mobilier. Ces caractéristiques le distinguent de la plus grande partie des Prés-de-Vidy touchée par le projet de construction « Métamorphose » qui abrite notamment la nécropole de l'agglomération. Cette dernière, si elle est passionnante d'un point de vue scientifique, n'est pas idéale pour la formation de terrain d'un si grand nombre d'étudiants débutants

(maigre stratigraphie, structures répétitives). Ainsi, les résultats en termes pédagogiques de seulement quatre campagnes conduites sur le site du Boulodrome sont remarquables. Une centaine d'étudiants ont en effet usé leur truelle à Vidy durant ces huit mois cumulés de fouille et plusieurs travaux universitaires synthétisant les données récoltées sont en cours (étude des structures, du petit mobilier, du verre, des monnaies).

De plus, par rapport aux autres disciplines universitaires, les étudiants en archéologie ont la possibilité de communiquer leur savoir quasi quotidiennement : d'un fouilleur avancé à un débutant, mais également lors de la présentation du chantier à des scolaires, de plus en plus nombreux à venir visiter les vestiges, et lors des portes ouvertes organisées chaque année pour le grand public (fig. 18).

De manière plus générale, la formation complète en archéologie dispensée à l'Université de Lausanne, qui associe des cours, des différents projets de recherche et des chantiers-école, permet aux étudiants qui la suivent d'acquérir un bagage pratique, et pas seulement théorique, ce qui est essentiel pour s'insérer dans le monde professionnel. En effet, la présence du chantier de formation sur le territoire vaudois donne l'occasion aux différents acteurs de l'archéologie de croiser le chemin de futurs collègues, facilitant l'entrée des nouveaux diplômés dans le monde du travail – et ce souvent déjà durant leurs études – que ce soit au sein des services archéologiques cantonaux, des entreprises privées ou des institutions culturelles.

#### BIBLIOGRAPHIE

**Berti Rossi, May Castella 2005**

Sylvie Berti Rossi, Catherine May Castella, *La fouille de Vidy «Chavannes 11» 1989-1990. Trois siècles d'histoire à Lousonna. Archéologie, architecture et urbanisme*, Lousonna 8, CAR, 102, 2005.

**Ebbutt, Freudiger 2013**

Susan Ebbutt, Sébastien Freudiger, « Lausanne – Prés-de-Vidy. Planifier une fouille extensive au centre de Métamorphose », *AVd. Chroniques* 2012, 2013, p. 44-55.

**Luginbühl, Lanthemann 2011**

Thierry Luginbühl, Fanny Lanthemann, « Les recherches de l'Université de Lausanne sur l'oppidum de Bibracte: Parc aux Chevaux, Pierre de la Wivre, Theurot de la Roche », *AS*, 34, 2011, 4, p. 34-41.

**Luginbühl, Cramatte, Hoznour dir. 2013**

Thierry Luginbühl, Cédric Cramatte, Jana Hoznour (dir.), *Le sanctuaire gallo-romain du Chasseron. Découvertes anciennes et fouilles récentes: essai d'analyse*

*d'un lieu de culte d'altitude du Jura vaudois*, CAR, 139, Lausanne, 2013.

**May Castella 1991**

Catherine May Castella, *Boulodrome, Prés-de-Vidy. Intervention archéologique 1990*, rapport inédit, Archéologie cantonale, Lausanne, 1991.

**Paunier et alii 1989**

Daniel Paunier et alii, *Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Le quartier occidental. Le sanctuaire indigène. Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1985*, Lousonna 7, CAR, 42, 1989.

**Paunier, Luginbühl 2004**

Daniel Paunier, Thierry Luginbühl (dir.), *Bibracte: le site de la maison 1 du Parc aux Chevaux (PC 1) des origines de l'oppidum au règne de Tibère*, Bibracte 8, Glux-en-Glenne, 2004.

**Paunier, Luginbühl et alii 2016**

Daniel Paunier, Thierry Luginbühl et alii, *URBA I. La villa romaine d'Orbe-Boscéaz. Genèse et devenir d'un grand domaine rural*, Vol. 1-2, CAR, 161-162, Lausanne, 2016.



## Historique des fouilles-école de l'IASA

Les premiers chantiers de formation de l'Université de Lausanne se sont déroulés de 1983 à 1985 dans la périphérie occidentale de l'agglomération romaine de *Lousonna* (fig. 19), où des quartiers d'habitat et un important sanctuaire péri-urbain ont été découverts (Paunier et alii 1989).

La fouille-école s'est ensuite déplacée sur le site de la grande *villa rustica* d'Orbe-Boscéaz (fig. 20). Les quatorze campagnes de fouilles estivales conduites sur ce site d'exception de 1986 à 2004 ont mis au jour l'entier de son grand « palais aux mosaïques », un temple dédié au dieu oriental Mithra ainsi que plusieurs bâtiments de sa *pars rustica* (voir Paunier, Luginbühl et alii 2016).

Après une campagne au sommet du Chasseron en 2005, qui a révélé le grand temple (fig. 21) et différents aménagements d'un lieu de culte d'altitude gallo-romain (Luginbühl, Cramatte, Hoznour dir. 2013), notre Institut est intervenu sur le site du Parc Piguet à Yverdon de 2006 à 2009. Un nouveau tronçon du mur de défense de l'*oppidum* helvète, de nombreux bâtiments de l'agglomération romaine ainsi que la route et le fossé défensif bordant le *castrum* de l'Antiquité tardive y ont été découverts.

Ces interventions ont été suivies par trois chantiers-écoles sur le site de Bibracte où l'IASA organise habituellement ses stages de perfectionnement (Paunier, Luginbühl 2004 et Luginbühl, Lanthemann 2011), puis depuis 2013, par une nouvelle fouille-école sur le site du Boulodrome de Vidy, dont les objectifs et les premiers résultats sont présentés ci-dessus.

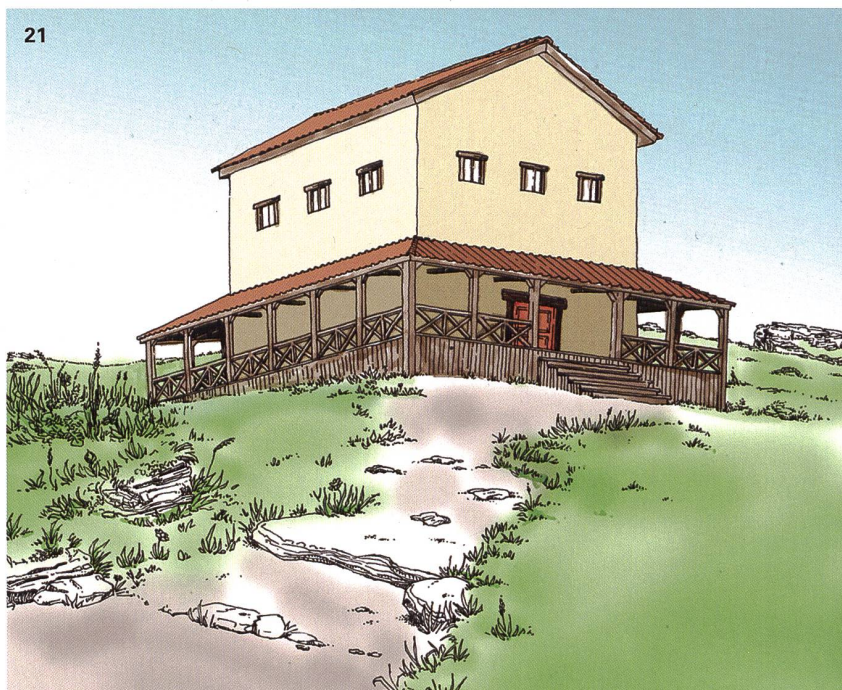


Fig. 19

Le professeur Daniel Paunier en visite sur le premier chantier de l'IASA, à Vidy-Chavannes 29 en 1983 (© IASA).

Fig. 20

Maquette de la grande *villa rustica* d'Orbe-Boscéaz (fin du 2<sup>e</sup> siècle de notre ère) (© Ma Quête de Rève, Chavornay. Photo Fibbi-Aeppli).

Fig. 21

Le temple gallo-romain du Chasseron (© IASA, D. Glauser).